

Un mets extraordinaire.

par Roberto J. Payró

Gilles Pafflard habitait à Amel (**N.d.T.**), un petit village du département de Malmedy (**N.d.T.**), incorporé alors à l'Empire français et administré au nom de Napoléon par le chevalier de Périgny (**N.d.T.**), originaire de Picardie. Le bourgmestre d'Amel était Herr Schaepen, un Allemand de l'Eiffel, né plus précisément à Hildesheim, homme riche mais inculte et bête, qui parlait à peine le français et ne connaissait pas un mot de wallon.

Le chevalier de Périgny, au contraire, l'avait appris tout de suite et, dès le début, il prit l'habitude d'intercaler dans son français des mots et même des phrases dialectales. Il voulait se rendre sympathique et cette manière d'agir y contribuait mais il était colérique, avait une *longue langue*, était téméraire dans ses jugements et il perdait d'un côté ce qu'il gagnait de l'autre en se permettant, lors de ses emportements, de déclarer que ses administrés étaient les êtres les plus stupides et les plus grossiers de l'Empire français, de tristes ânes qui ne méritaient pas de manger autre chose que le chardon des ânes.

Comme il ne disait pas de telles énormités dans l'intimité mais bien publiquement et même lors des séances du Conseil, elles devaient forcément parvenir aux oreilles de Gilles, qui se promit de les lui faire payer à la première occasion.

Un jour qu'il faisait une tournée administrative, le sous-préfet passa par Amel, se dirigeant vers Saint-Vith et, comme il devait repasser dans l'autre sens le lendemain, le bourgmestre Schaepen l'invita à sa table. De Périgny accepta mais en lui demandant de ne pas se livrer aux pantagruéliques folies auxquelles on était habitué en ces lieux dans de telles circonstances, parce qu'il n'était pas un grand mangeur.

- *Un plat de viande suffira ... "nin baikó" (N.d.T.) ("pas beaucoup"», en somme) – dit le sous-préfet, mêlant le wallon au français. Et, en s'en allant, il répéta avec fermeté : Vous l'avez entendu, monsieur le bourgmestre : "nin baikó" !*

Schaepen, très perplexe, commença par vérifier la signification de ces mots, mais inutilement parce que, à Amel, on ne connaissait que l'allemand. Il finit par se rappeler que Gilles était natif de Wallonie et il s'empressa d'aller le consulter.

- *Ce n'est pas possible ! – dit Gilles. – Le sous-préfet n'a pas dû demander une chose pareille !*
- *Il me l'a dit bien clairement et l'a répété : "Nin baikó" ! – affirma le bourgmestre.*
- *C'est extraordinaire ! ... Mais, en y réfléchissant, il se peut que vous ayez raison, parce que M. de Périgny est picard et que, en Picardie, les ânes abondent !*
- *Ne dites pas une telle chose de monsieur le sous-préfet ! – s'exclama Herr Schaepen.*
- *Dieu me préserve de le traiter d'âne ! – répliqua Gilles, qui semblait pensif. – Mais – finit-il par dire*

- *on mange bien celles du cochon ! ...*
- *Expliquez-vous, par tous les saints !*
- Pafflard y consentit : en Wallonie, "**Baikó**" est le nom donné à un plat d'oreilles de cochon bouillies, coupées en morceaux et ensuite frites dans du beurre ; le "**nin**" revient à remplacer les oreilles de cochon par des oreilles d'âne. De là, son hésitation. – *Oh !* – dit-il pour terminer – *on mange des choses incroyables dans les villes ...*
- *Sapristi ! ... Si cela fait plaisir au sous-préfet ! ...* – murmura le bourgmestre, qui n'en revenait pas.
- *Mais, qui va permettre que l'on coupe les oreilles à son âne ?*
- *Personne, bien sûr. Et, en outre, il faut laisser l'animal se vider de son sang ; autrement, la chair n'est pas savoureuse* – renchérit Gilles.
- *Il revient cher, ce plat !*
- *Cela dépend. Parce que l'âne ne doit pas être jeune ni très gros ... J'en ai justement un que je vendrais bon marché. Il est éclopé et un peu vieux mais, ce qui importe, c'est qu'il ait les oreilles suffisamment longues pour le "**nin baikó**". Je vous le laisserai pour six couronnes.*

Le candide bourgmestre marchandait pour cinq ; l'âne fut sacrifié et, le lendemain, les oreilles étaient accommodées d'après la recette de Gilles.

- *Cela m'a pris beaucoup de peine pour me procurer votre mets favori, monsieur le sous-*

préfet ! – dit le bourgmestre à M. de Périgny, surpris, car il ne se connaissait pas de prédilections gastronomiques. – Mais passons à table, c'est l'heure.

Herr Schaepen dut se lever plusieurs fois, appelé par la cuisinière. Après la troisième ou la quatrième fois, le bourgmestre, fort affligé, expliqua :

- *Il faudra avoir un peu de patience, monsieur : elles ne veulent pas cuire.*
- *Cela n'a pas d'importance, cela n'a pas d'importance – dit avec bienveillance le fonctionnaire, s'envoyant derrière la cravate un verre de vin de Moselle vendangé au Luxembourg ...*

Quand apparut enfin l'extraordinaire mets et que le sous-préfet eut vainement tenté d'y planter les dents :

- *Mais de quoi, diable, s'agit-il ? – demanda-t-il, devenant soupçonneux.*
- *On les aura mal préparées mais c'est ce que vous m'avez demandé. monsieur le sous-préfet !*
- *Je n'ai pas demandé une chose pareille ! De quel animal ou de quels souliers proviennent ces horribles semelles ? ...*
- *C'est ce que monsieur le sous-préfet préfère : des oreilles d'âne ! Je suis incapable de vous duper !*

M. de Périgny se mit à croire que Schaepen avait perdu la raison ; voyant ensuite son

épouvante, il se mit à rire ; enfin, lorsqu'on lui eut expliqué ce qui était arrivé, il devint furieux et ordonna qu'on lui amenât Pafflard, pour l'interroger et le punir.

- *Monsieur le sous-préfet* – déclara Gilles, avec une humilité sournoise – : *il est juste que si nous devons manger des chardons destinés aux ânes, nous offriions à Votre Seigneurie le meilleur de ce que nous avons : deux oreilles d'âne.*

M. de Périgny comprit, rigola et pardonna.

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

Roberto J. PAYRO ; « *Un manjar extraordinario* » (in « *Los cuentos populares de Bélgica* », IV) ; in *La Nación* ; 27/01/1924.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CUENTOS%20POPULARES%20BELGICA%20NACION%2019240127.jpg>

Autre publication en langue espagnole : 30/03/1924.
Voir infra.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

C'est apparemment dans le dixième récit de la 2^{ème} édition (1863) du *Val de l'Amblève : histoires et scènes Ardennaises* (un recueil de 10 textes) de Marcellin LA GARDE (1818-1889) qu'apparaît en langue française le personnage de Gilles Pafflard, dans le récit intitulé : « *Les malices de Gilles Pafflard* », pages 219-235 :

<http://www.idesetautres.be/upload/MALICES%20GILLES%20PAFFLARD%20LA%20GARDE%20VAL%20AMBLEVE.zip>

Aurait-il une origine allemande puisque l'auteur dit de lui, à la dernière ligne, qu'il est un « *Betrüger* » (= *quelqu'un qui trompe* ? ...

Roberto J. Payró a lu : « *Nouvelles malices de Gilles Pafflard* » (3 histoires) in Marcellin LA GARDE ; *Le Val de la Salm* ; Bruxelles ; Vve Parent, et fils ; 1866, XI-489 pages. Le texte qui l'a inspiré s'intitule « *Nin baikô* » et se trouve aux pages 191-198. Il s'agit de la deuxième histoire de Gilles Pafflard selon LA GARDE.

Une carte du Val de la Salm figure en annexe. **Amel** se trouve à l'Est (à droite), à mi-hauteur. Notez qu'une agglomération du nom de **Pafflard** y est mentionnée au sud-est de Trois-Ponts, au sud de Wanne (et du « *Faix du diable* ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/CARTE%20DU%20VAL%20DE%20LA%20SALM%20MARCELLIN%20LA%20GARDE%201886.jpg>

Variante de la première histoire (selon Roberto J. Payró) de Gilles Pafflard, un *pícaro* belge, adopté par lui, voir : « *Nin baikô* » (pp. 97-100) in *Le meunier de Quarreux et autres légendes d'Ourthe et d'Amblève* (2003) par Frédéric KIESEL :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/Nin-baiko-curiosite-gastronomique.html>

Malmedy fut, en 1795, intégré au **département de l'Ourthe**.

Une source en Hautes-Fagnes malmédiennes porte son nom : la fontaine **Périgny**.

Dans le prologue au *Diablo en Bélgica* (dont il préparait l'édition peu avant son décès) Roberto J. Payró cite (page 14) Joseph Defrecheux, Paul Marchot ou Auguste Doutrepont qui s'intéressaient davantage à la dialectologie ou aux chansons locales. L'un d'eux a pu le conseiller.

<http://www.idesetautres.be/upload/ROBERTO%20PAYRO%20PROLOGUE%20DIABLO%20EN%20BELGICA.pdf>

Nous recommandons le site du *Cercle médiéval*, qui propose **114** légendes *en ligne* :

<http://www.lecerclemedieval.be/legendes/menulegendes.html>

Une initiative originale :

http://m.ourthe-ambleve.be/sites/default/files/pdf_produits/legendes_fr.pdf

Roberto J. PAYRO ; « *El manjar extraordinario* » (« *Cuento popular belga* ») ; in *La Verdad* (suplemento literario) ; Murcia; 30/03/1924 (Año II, N°12), p. 1.

[http://www.archivodemurcia.es/p_pandora/cgi-bin/Pandora.exe/19240330_verdad_de_murcia_la_suplemento_literario_p_001.pdf?LOGPUB=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario;LOGYEAR=1924;LOGMONTH=03;LOGDAY=30;fn=commandselect;query=sort_publication:\(verdad.de.murcia.la.suplemento.literario\)%20AND%20year:1924%20AND%20month:03%20AND%20day:30%20AND%20filename:19240330%20AND%20page:001;command=show_pdf;msg_pagina=P%C3%A1gina;texto=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario%20\(Murcia\)%2030-03-1924.%20P%C3%A1gina%201;pagina=1](http://www.archivodemurcia.es/p_pandora/cgi-bin/Pandora.exe/19240330_verdad_de_murcia_la_suplemento_literario_p_001.pdf?LOGPUB=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario;LOGYEAR=1924;LOGMONTH=03;LOGDAY=30;fn=commandselect;query=sort_publication:(verdad.de.murcia.la.suplemento.literario)%20AND%20year:1924%20AND%20month:03%20AND%20day:30%20AND%20filename:19240330%20AND%20page:001;command=show_pdf;msg_pagina=P%C3%A1gina;texto=Verdad%20de%20Murcia,%20La.%20Suplemento%20Literario%20(Murcia)%2030-03-1924.%20P%C3%A1gina%201;pagina=1)

VIÑETAS FRANCISCANAS PRIMITIVAS

El leñador de Dios

Gustaba Fray Egidio de los más humildes oficios y de administrar a todos, teniendo el eco de Jesús delante. Así que, aun cuando le designasen para las priores en cuanto terminadas las oraciones matutinas, él con su falce y su cercadillo anudado, iba a los huertos y bosques vecinos, hiriendo por los troncos árboles que habían sus pies descalzados y amoratados de todo el rocío que las enramadas márgenes, capullos de la alforja nocturna, iban fundiendo y evaporando, y humedeciendo de sus dedos los que las plantas tocas y segura muchas veces exprima, la fimbria deshilachada del hábito remendado color tierra siena. Era su faena predilecta la ramiconda, para llevar luego con bastante a los fogariles del convento, como el arveca pajas para el nido y mientras podaba las ramas esculpas y retorcidas y los secos arbolitos, sus labios carnosos y enroscados se movían en un murmullo que solo entendían los zorzales y las tírtolas ariscas y arrulladoras, desde las altas copas de los cipreses y desde el escondido de los encinos. Una vez enlazó un hilillo rojo el grupo torques de una, que le comía en la mano granitos de espelta.

Volvió luego con el haz a la espalda con las ramas inertes que aún pringaban de savia lechosa por el extremo y ollas a acres trementinas, como miembros raquíticos amputados. Serían pasto del llor, el luego caero tenía para el todos los encantos del recuerdo de su vocación, oyendo las fozas del mañeco-hilo de Bernartón en las veladas invernales de su casa junto al crepitar de los troncos de castaño.

Pero el sol rubio ponía abrigo, espectral y trémulo a fuego, en toda la campiña, y fatiga en el limonero que le hacía buscar luego el cantavillo coto con que se quiso herosagador en Brindis y con el que recordaba de los regatos el agua más salubre para sus miembros. Entonces, entrando al ídolo polo del cielo, y considerándose un Epitafio de la vida en su inocencia desolada que le miraba el seno y la arboleda los pómicos casi desecados, descolgaba el hazcillo, cogía dos varitas y frondólas como viñetas, cantaba cayendo de rodillas:

O mi fratello, o hel fratello
o amar fratello, fané un crestello
de non abbia pietra e ferro...

La tortolilla selvática del hilillo rojo acudia a posarse en el hueso de la espelta del trazo tocado y zurebas, zurebas, toda celosa e incansable, acompañando el endechar.

III

...«Puella prerradians»
Ortolana, sencilla y piadosa, sentada junto a la ventana de su casa de Porta Vecchia, con su mantelo moceado y suave, como una trinitaria, descarnada, al reposarse, de su doméstica labor, nostálgica de sus peregrinaciones antiguas. Desde las sencillas crucifijas, con aquella lambriente avidez con que su boca había tocado las piedras místicas y sagradas de los Santos Lugares, gastadas y lastrosas de desear de amor, en los días en que la última guerra de los aliados contra el dominio musulmán en la tierra de la Pasión, había dado una tregua para las desiciones.
En su seno se iba coajando nuevo fruto de bendición, y sintió brotar de él como la luz de un fanal que no debía oscurecer el día siguiente, y que ponía en su regazo y en su hábito la misma mancha dorada que centea como un joyel de vellorri oscuro de las trinitarias.
Dios le iba diciendo al oído como un hijo en exhortación había de ser «Claridad» para el mundo entero.

III

El precursor de los "Desposorios"

«Fue la Poesía o la Pintura la que primero dió con la bella ficción epopéyica del Elegido, que luego habían de repetir en otros temas celestiales, con píceles fragantes y con la voz de desvar, Loini, Verones y el Correggio? El apóstol y sacramento discípulo de Rivo Torio, eco y testigo de los maravillosos, dió en las páginas del «Sacrum Concomercium» las divinas cláusulas contractuales del matrimonio místico del Pobrecillo con su Ducha, y nos copió algo de los suspiros y requiebros tiernísimos que le decía. El ahijado de Cambrú, hizo una encarnación con la memoria de idilio y unión tan de desca y célebre, en el peristilo de los cipales. Con la nupcial esplendidez de los harapos, puestas las p'an las sobre los escabiles de espigas que se floridaban en torno a la cabeza dancellil hasta donde subiera, la Pobreza delgada y macilenta, en su belleza resignada, acepta el anillo que el prometido de talar tónico le alargó. Cristo es quien junta las manos de la Beatífica, y es en unos andes casilabos inmortales del «Paradiso» y la dej epifanía y consuma de la ertz espiritual del «cinquagesimo», cuando el senci Stefano de Giovan pi, pinta el retablo que enoja el Museo Condé, con el que da una interpretación más graciosa y clásica de Renacimiento a la feliz viñeta de bodas, que tiene y que algo de la ingenua solemnidad de un Juicio de París, sacro ginto y teológico, en el escudero del «Mendigo» con las tres virtudes monásticas: Pobreza, Caridad y Obediencia, poniendo aquel en el dedo hilillo de la princesa la corabaja anular y simbólica. Las tres doncellas en blanca teoría huyen después su vuelo a las alturas, como palomas esquivas, peo la Pobreza vuelve al santo los ojos enternecidamente, como una amorada, mientras al fondo del monte Amistada el horizonte con totalidades azulesas de jeremia.

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

IV
Asilo
Es noche negra y encubridora. Bajo la mudez consistida de un cielo mental, por entre las rocas quebradas de las estratificacións del Apennino que miran a la adriática amplificada desde donde un viento alocado e intermitente hace ulular y estremecerse los pinos copulantes y los abetos añosos de las inmediaciones de Ráscua, al titilar de los astros en vela y al resplandor amarillento de una luz de atenuante que a la sombra del viator embozado, el florentino luchador y ahijado, prendido platónica-mente de Beatrice la ciudad, el perseguido del bando gibelino, con los cabellos nevados, con el perfil rapaz cayendo en mentón paratigado sobre el escudo tronco nobilísimo, llega a un refugio que unos sacos nasurantes adornan en torno del harnellador, y allí, adolona tratamiento Menores, escondido en los repliegues de la adieta montana, por la que va sin rumbo como por la estiva oscura de su maravillosa alegoría, sin la mano piadosa del mantenido compañero. El humilde ostario dormido, sobrecogido ante los golpes de deshoja, descubrió los pesados ceños, hizo arrancar un gárido al quicio herrumbroso y vetusto, y adviniendo con nasal voz solista al preguntado qué deseaba en aquellos instantes y por aquellos parajes, el Dante desfilando su larga capa negra, molesta del retrete, respondió con una sola y anhelante palabra — «¡Pace!»

POESÍAS

I
Ma dormiré con los ojos abiertos, por vez primera, no contemplando la mera verdad, que sin trampanjeos me convertirá en rubajos, horros de mantel, la miga que tan amable fatiga de mi diente siempre fue, el hambre tenderé No. ¿Pues qué más da que tierno el pan siga?

II
El universo está aquí, entre el mar y la mano, para suspender en tí su intención de ser lejano. ¿No exalta todo lo otro, oh escuadra, en invidial patro tan bravo como frío? Corra, corra por tu alma la tierra, a fuerza de calma. Calma: el cielo por el río.

JORGE GUILLÉN

POEMAS DEL CONTORNO

I
Es la línea del horizonte han años hemos dispersos tendidos al vendabal del más desatado viento.
Personales, sin embargo, entre las aguas y el cielo, resudamos perpetuamente de mabas que se han deshecho.

II
Como era la razón del mediodía sobre las firmes rocas de la playa rino una mariposa brava y blanca.
La albuza de su vuelo en el azul herido se destaca igual que entre el tumulto cobra vida feraz toda palabra.
Mar y tierra agitáronse su línea interminable y la batalla rindió con su equilibrio las suposiciones magníficas de la credulidad contraria.
El silencio anidó este mediodía, un instante no más, sobre la playa, y dió su fruto pleno en esta espuma de mar incorporada a vida nueva, con esta errante llama que, sin querer, recorda para siempre la tradición austera de la gracia.
Y la última primera reaparece, en su vuelo sutil, unificada.

PEDRO PÍNDARO, AETCO.

PAISAJE METAFÍSICO

...Era un árbol?
Al final de la llanura,
árbol sólo en la explanada?...
«Sarcos»...
...¿horizonte?...
...¡Nada!...
pero ¡si allí no había nada!
Era el alma:
solo el alma:
sola, el alma:
y una aspiración enfrente levantada
—como un árbol—
en el todo
—limpio y terso—
de la Nada.

MANUEL ABRIL.

TRAYECTORIAS

Si somos de barro,
¿para qué ocultarlo?
Si tenemos algo
que en la noche brille
con fulgor clarísimo,
¿para qué decirlo?...
ANTONIO OLIVER BELMAS

UN PINTOR MURCIANO

JOSÉ ALMELA

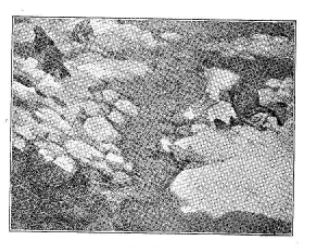


EL CHUCUELO
Cuento presentado por Almela en su reciente exposición de Madrid.

El manjar extraordinario

CUENTO POPULAR BELGA

En Paffard habitaba en Amel, un pueblecillo del departamento de Malmédy, incorporado entonces al Imperio Francés y administrado por el conde de Napoléon por el caballero de Périgny, oriundo de Picardía. El burgomaestre de Amel era herr Schaepen, alemán de Ertit, nacido, por más señas, en Hildesheim, hombre rico pero incauto y tonto, que hablaba apenas el francés y no sabía una palabra de valón. El caballero de Périgny, por el contrario, lo aprendió en seguida y desde un principio se acostumbró a intercalar en su francés palabras y frases dialectales. Quería hacerse simpático y este medio le servía en su propósito, pero era colérico, luego de lengua, temerario de juicio, y perdía lo que ganara permitiendo, en sus arrebatos, declarar que sus administrados eran los seres más estúpidos y groseros del Imperio Francés, iristes pollinos que no merecían comer otra cosa que cardo anual.
Como no decía semejantes enormidades en el seno de la intimidad, sino públicamente y hasta en las mismas sesiones del Consejo, tuvieron por fuerza que llegar a oídos de Gil, quien se propuso hacérselas pagar en llegando la ocasión.
Un día el subprefecto, que andaba en jira administrativa, pasó por Amel dirigiéndose a Saint-Vin, y como debía regresar al día siguiente, el burgomaestre Schaepen lo invitó a su mesa. De Périgny aceptó, pero pidiéndole que no hiciera las pantagruélicas locuras acostumbradas por allí en tales circunstancias, porque él era de poco comer.
—«Hasta que un plato de carne...»
«¡Nin baikó!» no mucho, en suma... dijo el subprefecto mezclando el valón con el francés. Y al marcharse repitió con firmeza:—«Yo lo sabe usted, señor burgomaestre, ¡nin baikó!»
Schaepen, muy perplejo, comenzó a discutir el significado de aquellas palabrotes pero indolentemente porque Amel nadie sabía sino el alemán. Por último se acordó de Gil, nativo de Valonia, y corrió a consultarlo. —«No es posible!»—dijo Gil.—«El subprefecto no ha debido pedirle semejante cosa!»
—«Buen claro me lo ha dicho y repeticionado: «Nin baikó» afirmó el burgomaestre.»
—«¡Es extraordinario!... Pero, pensándolo mejor, puede que tenga usted razón, porque Y de Périgny es picardo y en Picardía abundan los barros!»
—«No diga tal del señor subprefecto! exclamó herr Schaepen!»
—«¡Dios me libre de tratarlo de barros!»—replicó Gil, que parecía caído de juicio, y perdió lo que ganara permitiendo, en sus arrebatos, declarar que sus administrados eran los seres más estúpidos y groseros del Imperio Francés, iristes pollinos que no merecían comer otra cosa que cardo anual.
Como no decía semejantes enormidades en el seno de la intimidad, sino públicamente y hasta en las mismas sesiones del Consejo, tuvieron por fuerza que llegar a oídos de Gil, quien se propuso hacérselas pagar en llegando la ocasión.
Un día el subprefecto, que andaba en jira administrativa, pasó por Amel dirigiéndose a Saint-Vin, y como debía regresar al día siguiente, el burgomaestre Schaepen lo invitó a su mesa. De Périgny aceptó, pero pidiéndole que no hiciera las pantagruélicas locuras acostumbradas por allí en tales circunstancias, porque él era de poco comer.
—«Hasta que un plato de carne...»
«¡Nin baikó!» no mucho, en suma... dijo el subprefecto mezclando el valón con el francés. Y al marcharse repitió con firmeza:—«Yo lo sabe usted, señor burgomaestre, ¡nin baikó!»
Schaepen, muy perplejo, comenzó a discutir el significado de aquellas palabrotes pero indolentemente porque Amel nadie sabía sino el alemán. Por último se acordó de Gil, nativo de Valonia, y corrió a consultarlo. —«No es posible!»—dijo Gil.—«El subprefecto no ha debido pedirle semejante cosa!»
—«Buen claro me lo ha dicho y repeticionado: «Nin baikó» afirmó el burgomaestre.»
—«¡Es extraordinario!... Pero, pensándolo mejor, puede que tenga usted razón, porque Y de Périgny es picardo y en Picardía abundan los barros!»
—«No diga tal del señor subprefecto! exclamó herr Schaepen!»
—«¡Dios me libre de tratarlo de barros!»—replicó Gil, que parecía caído de juicio, y perdió lo que ganara permitiendo, en sus arrebatos, declarar que sus administrados eran los seres más estúpidos y groseros del Imperio Francés, iristes pollinos que no merecían comer otra cosa que cardo anual.



LAVANDERAS
Paisaje, del pintor murciano José Almela.

De este Suplemento se tiran ocho mil ejemplares, y cien más en papel especial, para los Amigos del Suplemento.
En uno de nuestros próximos números aparecerá la poesía de don Antonio de Urbán, titulada «A un desconocido del Greco» y una hermosa reproducción de un cuadro del genial pintor del «Entierro del Comde de Orgozo».